

# La vie telle qu'elle va...

## Sommaire 2013

<b>Date</b>	<b>Titre</b>	<b>Mots- clé</b>
Janvier 2013	Développement local	La révolution sournoise
Février 2013	Je pose 3 conditions....	pour changer d' assurance
Mars 2013	Les élèves n'ont qu'une variable d'ajustement	La semaine des 4 jours
Avril 2013	La cité radieuse...	.....et la zone commerciale
Mai 2013	Intraduisibles en langage syndical	Palmarès des écoles
Juin 2013	Les Français sont de grands enfants	Morosité et tentation du changement
Juillet 2013	Un choix de société	Zéro grande surface ou tout supermarché ?
Septembre 2013	De Rio à Carnoët	Quel message ?
Octobre 2013	Prolétaires de tous pays, unissez-vous !	« Tout royaume divisé contre lui-même court à sa ruine » (Mat 12,25)
Novembre 2013	Des habits neufs prêts à l'emploi	Remarques d'associations de consommateurs
Décembre 2013	Immigration	S'informer avant de parler !

# **Développement local : la révolution sournoise**



Voici une révolution douce, lente, silencieuse mais qui bouleverse l'équilibre de nos territoires ruraux. Peu à peu, nos centres-villes et nos bourgs se vident, tandis que les lotissements se remplissent et que

les activités commerciales et artisanales sont parquées de plus en plus sur des zones spécialisées. C'est un modèle de développement qui s'installe progressivement à notre insu...Mais est-ce cela que nous voulons, que nous souhaitons ? Ne serait-il pas plus malin de préserver aussi quelques commerces de rue et de petits artisans de proximité ? Si bien sûr ! Alors, pourquoi ne le faisons-nous pas ? Pourquoi n'agissons-nous pas pour construire un modèle local plus équilibré, plus vivant, moins concentrationnaire ?

Et pourtant cela est possible, si trois catégories d'acteurs le décident.

Au premier rang des responsables, il y a les élus locaux, communaux et inter-communaux. Les communes et les communautés de communes devraient partager le même projet de développement. Ce n'est pas toujours le cas. Un exemple : on voit des communes faire des efforts budgétaires d'importance pour conserver un dernier commerce, tandis que la communauté de communes facilite et subventionne une seconde grande surface, qui va fragiliser ces initiatives locales et désertifier les centres urbains. En matière de supermarchés, chez nous, il faudrait s'en tenir au fameux slogan contre l'alcool au volant : « Un ça va. Deux, bonjour les dégâts ! »

Mais les citoyens que nous sommes ont leur part de responsabilités. Combien d'entre nous se plaignent du peu de vitalité de leur commune, mais qui s'en vont faire leurs courses ailleurs ! La vie d'une commune dépend aussi du civisme des consommateurs.

Bien entendu, en bout de ligne, les petits artisans et commerçants de proximité ont aussi leur importance dans cet enjeu de la vie locale. Les consommateurs seront incités à les « faire valoir » comme on dit, s'ils sont de bons professionnels, serviables et inventifs. Leurs qualités peuvent les rendre attractifs. C'est une profession exigeante qu'on ne peut accomplir avec une mentalité de salarié qui compte ses heures. Il y faut la passion, le sens des responsabilités et du service.

Peut-on éviter le « tout lotissement » et le « tout parc d'activités » avec un désert en arrière-pays ? Oui, si nous savons nous remuer un peu, et créer une bonne synergie entre les élus locaux, les acteurs du développement (artisans et commerçants de toutes tailles) et les citoyens-consommateurs.

C'est ce que je nous souhaite pour 2013. Ce n'est pas gagné, mais c'est possible... Si on le veut.

**Elie Geffray (1 -2013)**

# **je pose trois conditions.**



Vous êtes tentés de changer d'assurance voiture ? Vous pensez que vous trouverez moins cher ailleurs ? Certainement au début...mais au bout d'un an, l'effet « prix d'appel » passé, ce sera à peu près la même chose. A mon sens, il y d'autres questions à se poser que le tarif qui est aussi mouvant qu'un bulletin météo. Moi, désormais, lorsque je contacterai une nouvelle compagnie d'assurances (ça ne

va pas tarder !), je poserai les trois conditions suivantes :

λ Avez-vous quelqu'un qui répond au téléphone ? Ou bien disposez-vous d'une plateforme électronique qui vous oblige à faire le 1 pour ceci, le 2 pour cela, le 3 pour une autre chose encore, et ce, jusque 4 ou 5 possibilités. Mais il n'y a jamais l'option « Faites le 6 si vous êtes très énervé » car ce serait celle qui aurait le plus de succès. Parce que moi, quand je téléphone, je ne réponds pas à une machine. Je veux et j'exige quelqu'un qui cause, qui écoute, qui comprenne ce que je dis, qui demande des détails s'il le faut...et qui me renseigne. Si vous n'êtes pas capable de ce minimum de respect pour votre clientèle, allez vous faire voir ailleurs.

λ Avez-vous un agent sur le territoire que l'on peut contacter et avec qui on peut discuter en cas de problème ? Quelqu'un qui est du terrain et qui connaît un peu son monde. La dernière fois que j'ai eu un « sinistre » comme vous dites (parce que quelques éraflures sur la carrosserie, vous appelez-ça un sinistre...Bonjour la dramatisation !), oui la dernière fois que j'ai eu ce genre d'incident le correspondant de mon assurance siégeait à Nanterre....Il ne comprenait rien au rond-point de ma commune qui avait été l'occasion d'un refus de priorité de mon « adversaire ». Car vous appelez ça un « adversaire »....alors qu'on a fait le constat autour d'un apéro réparateur. Si vous n'avez pas d'agent sur place, excusez-moi, je vous dis poliment au revoir et à pas de si tôt.

λ Me laisserez-vous le choix de mon garagiste local pour effectuer les réparations ?...car je sais que vous aimez les conventions avec telle ou telle entreprise à qui vous accordez le monopole...C'est nous qui, de toute manière, payons par nos cotisations, et tant qu'à faire, j'aimerais bien que celles-ci servent à faire vivre nos garages de proximité. Et si vous nous laissez ce choix, dans votre immense libéralité, payerez-vous la facture directement comme vous le faites pour vos fameux garages conventionnés ? Si c'est non, on ira voir ailleurs.

Voilà, Messieurs les Directeurs de compagnies d'assurances. Vous avez vos conditions. Nous aussi, les clients, nous avons les nôtres. Je résume : quelqu'un qui répond au téléphone, un agent qui a les pieds sur terre (et sur le terrain), et le choix de son garagiste. C'est compris ? Bon, alors signez-moi ça et maintenant faites voir vos tarifs.

## Les élèves ne sont qu'une variable d'ajustement.



Quand j'étais à l'école primaire... je n'ose même plus dire à quand ça remonte... Enfin, c'était certainement au siècle dernier... C'est tellement loin que je ne sais plus combien on avait de journées d'école par an. Dans cette société rurale, on allait en classe tous les jours quand il n'y avait pas trop de travail aux champs. S'il faisait beau en Juin, la fenaison vidait les classes. Il n'y avait plus que les enfants des commerçants et artisans à pointer au registre des présences. On revenait un

peu à nos devoirs et leçons fin Juin-début Juillet pour repartir dès que les grandes manœuvres de la moisson se mettaient en branle, et ce, jusqu'en fin Septembre, ou presque.

Puis, vers les années soixante, quand la France est devenue moins rurale, plus riche, et que la consommation des loisirs s'est imposée, les stations de ski sont devenues à la mode. Se livrer aux joies de la glisse à la montagne et au bronzage de l'hiver, c'est devenu le fin du fin, le marqueur de la réussite sociale. Mais comme il n'y avait pas de place pour tout le monde en même temps, on a créé des zones pour les vacances scolaires. Bien sûr ça déséquilibre les trimestres à l'école, mais on ne peut pas non plus empiéter sur les congés d'été ...ce serait un manque à gagner pour les stations balnéaires. Et comme il est impossible à tout gouvernement de droite comme de gauche de modifier le climat ou la météo, c'est à la vie scolaire de s'adapter.

Au tournant de l'an 2000, la mise en place des « 35 heures » est encore venue chambouler cet ordonnancement. Avec les RTT, les week-ends démarrent souvent le vendredi midi. Résultat, le taux d'occupation des hôtels et restaurants se répartit sur toute l'année, les caravanes et camping-cars piaffent d'impatience dès qu'arrive la fin de semaine...Les rythmes scolaires sont priés de ne pas troubler ce bel élan de loisirs et de liberté.

Résultat, le temps passé à l'école s'entasse sur quatre jours. On dit que les élèves sont fatigués, qu'ils manquent d'attention et que les résultats sont à la baisse. Tout le monde est d'accord pour dire qu'il faut remédier à cela, qu'il faut « remettre l'enfant au centre du système scolaire » et étaler les études sur un temps plus long...Mais à condition que ça ne dérange pas les adultes dans leur mode de vie, ni le chiffre d'affaires des stations de vacances, et que ça ne coûte pas plus cher aux communes, ni à l'Etat, ni à personne.

Ne nous voilons plus la face et admettons que les élèves, en dépit de nos grands principes, ne sont qu'une variable d'ajustement des intérêts divers de notre société.

**Elie Geffray ( 3 - 2013)**

## **La cité radieuse**



Nous étions déjà dans les années 2030. La place centrale de notre chef-lieu de canton était déserte. Elle n'était plus qu'un espace vide bordé des vieilles maisons de l'ancienne ville. L'aménagement urbain avait tout réorganisé et désormais chaque chose était à sa place. La population active occupait les quelques cités-dortoirs (ou lotissements) qui avaient poussé comme des champignons et vidé les vieilles demeures d'autrefois. . Chaque unité familiale avait droit à un pavillon sur un terrain de 450 m2 maximum. L'ensemble était méticuleusement réglementé et toute

fantaisie architecturale ou esthétique était interdite. Ainsi, personne ne devait déranger personne. C'était là la nouvelle ville.

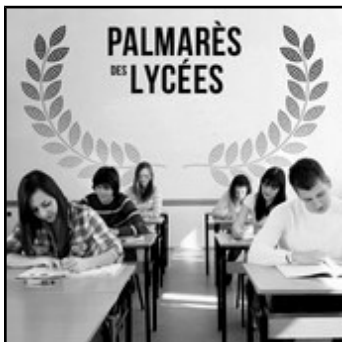
Chaque matin, ces cités se vidaient de leurs résidents qui se rendaient sur les parcs d'activités voisins ou de plus loin. En effet, on avait regroupé tout ce qu'il y avait de fabricants, de réparateurs et d'artisans dans des ensembles spécialisés spécialement réservés aux « activités ». Il n'y avait pas à se tromper. Tous les panneaux de signalisation indiquaient «Parc d'activités.» Il était interdit de s'activer ailleurs. Etaient cependant tolérées en campagne, les entreprises agricoles pour des raisons incontournables dues à l'entêtement de la nature, qui ne voulait pas produire ailleurs et, qui était rebelle aux parcs d'activités.. Il y avait donc de grandes exploitations mécanisées, informatisées, robotisées et isolées dans la campagne.. A part cela, les espaces ruraux étaient d'un grand calme. A la périphérie des anciens bourgs, eux-aussi désertés, on trouvait encore quelques cités-dortoirs de moindre dimension que celles du chef-lieu mais répondant aux mêmes critères.

A part les cités et les parcs, il n'y avait pas grand'chose. Ah, si ! Des « zones » réservées aux établissements commerciaux. Tout bêtement, on appelait ça des « zones commerciales. » Mais celles-ci n'avaient pas connu le même succès que les autres grandes innovations déjà évoquées. En effet, les consommateurs n'aimaient plus entrer dans une boutique, porter un sac à provisions, faire la queue à la caisse tout en bavardant avec les autres clients.. En effet, à part quelques anciens qui ne s'y étaient pas mis, tout le monde désormais faisait ses commandes par internet. Il n'y avait plus guère que des e-consommateurs.

La réorganisation avait été si efficace que même le fameux marché du mercredi matin avait été supprimé. Il n'y avait plus de cafés sur la place pour l'agrémenter. Tout le monde cultivait ses relations sur facebook. Personne ne lisait plus : on avait des écrans de toutes sortes. Une maison de la presse, une librairie...c'était d'un démodé ! Au cœur de ce qui était désormais la vieille ville, la mairie était devenue un musée. Elle était remplacée par un centre administratif construit à la limite des parcs, des zones et des cités. Lequel centre était administré par un Grand Administrateur assisté d'Experts qui savaient tout. Il n'y avait plus d'élus ni d'élections... Il n'y en avait plus besoin car les citoyens avaient été remplacés par des individus-contribuables-consommateurs-administrés.

Soudain, je me suis réveillé tout tremblant. J'avais fait un mauvais rêve ! Prémonitoire ?

## **Intraduisible en langage syndical**



Dans son édition du vendredi 29 mars, le très distingué journal *Le Monde* consacrait une étude aux trente-six meilleurs lycées de France. On y apprend un certain nombre de choses étonnantes.

Déception pour les Bretons ! Aucun établissement scolaire de chez nous ne figure dans ce palmarès prestigieux de l'élite de la matière grise . Au plus près, si on voulait éviter Paris, il faudrait aller au Lycée de la Maison-

Française dans l'Oise pour y inscrire un élève d'ici. Le déplacement en vaudrait la peine : 100% de réussite au bac. A mon avis on ne doit pas y parler « relou » sur les cours de récréation où les « meufs » sont des demoiselles.

Déception pour l'Education Nationale ! A ce tableau d'honneur de la réussite scolaire, elle n'obtient que huit citations contre vingt-huit pour des établissements confessionnels sous contrat d'association avec l'Etat. A la décharge du Service public, on remarquera que ce ne sont pas les « boîtes privées » qui sont les plus implantées dans les quartiers les plus défavorisés. En clair, et c'est une banalité de le dire, il y aura toujours plus de résultats à « L'Institution des Frères », dans un centre-ville de province, qu'au « bahut » déglingué d'une banlieue rongée par son taux de chômage et l'intensité de ses trafics de drogue. Et tant pis pour la sacro-sainte et néanmoins républicaine égalité des chances.

Déception pour notre France laïque ! Le podium de ce classement de l'élite est occupé par trois écoles religieuses. Sur la première marche : l'Institution catholique de Tour-Sainte, à Marseille. Sur la seconde, l'Etablissement juif Beth-Hanna à Paris et en troisième position, le très prestigieux Lycée musulman Averroès de Lille. Mauvaise nouvelle pour le Front National : le Juifs et les Musulmans apprennent très bien à l'école.

C'est d'ailleurs le recteur de la Mosquée de la capitale du Nord, président d'Averroès, qui donne les clés de la réussite de son lycée : « *Avoir la foi. Pas la foi religieuse. Mais croire au projet. Et j'ai ici des perles rares parmi les enseignants. Des baroudeurs qui vont au charbon...* » et qui, à l'approche du bac, restent tard à l'école pour faire réviser leurs élèves, témoigne encore une lycéenne, reconnaissante.

Voilà des propos intraduisibles en langage syndical ! Comment faut-il les recevoir ?

Elie Geffray (05 -2013)

# **Les français sont de grands enfants.**



Si j'en crois la grosse étude de Hervé Le Bras et Emmanuel Todd (1), la France est un peu malade comme tous les pays européens...mais pas tant que ça ! Cependant, elle crie fort et gémit beaucoup comme si elle était à l'article de la mort. Le catastrophisme qu'elle cultive avec une bonne dose de masochisme lui met le moral à zéro.

C'est une mauvaise maladie : elle voudrait guérir instantanément, en un clin d'œil, miraculeusement. C'est cette impatience qui l'a amenée à changer de médecin l'an passé. La nouvelle équipe soignante est arrivée en lui disant que tout irait mieux bientôt....C'était imprudent, car après plusieurs années de laisser-aller, il faut beaucoup de temps pour se remettre d'aplomb. Les nouveaux docteurs ont prescrit à peu près la même ordonnance que leurs prédécesseurs. Ils ont quand même renouvelé les marques des médicaments mais en conservant des molécules identiques, histoire de donner l'impression d'un changement de thérapie. Et surtout, il importe de continuer une diète assez sévère avec des doses amères d'huile de foie de morue (réduction des dépenses publiques.) Ajoutons un peu de fortifiant dans les rouages de la compétitivité ..et les premiers signes de rétablissement viendront bien un jour mais pas tout de suite..

Oui mais, les Français sont des patients impatientes. Lassés d'attendre, ils sont de nouveau fâchés avec leur médecin qu'ils changeraient bien tout de suite si on leur en donnait l'occasion. De plus en plus nombreux sont ceux qui sont tentés par les promesses miraculeuses des guérisseurs et des charlatans. Il y en a à l'extrême gauche et à l'extrême droite. Pour ces derniers, pas de régime d'amaigrissement ni de potions amères. Il suffit de se boucler chez soi, de fermer les portes à clés, de congédier l'Europe et l'euro, et comme par enchantement, on pourra se gaver de friandises à volonté.

Eh ! bien, vous ne savez pas ? Au moment où j'écris ces lignes, il y a 23% de Français qui feraient confiance aux charlatans d'extrême droite et 12% aux charlatans d'extrême gauche. Ca fait au moins 35% de gros naïfs. Les Français sont de grands enfants !

**Elie Geffray (6 -2013 )**

## **Un choix de société.**

### **PUY-GUILLAUME**

Puy-Guillaume, bourg auvergnat de 2600 habitants. L'équivalent d'un chef-lieu de canton de chez nous. Particularité : un centre-ville très

animé à l'heure où l'on déplore la désertification de nos bourgs. Il y a ici de nombreuses boutiques : boulangeries, boucheries, textiles divers, fleuristes, coiffeurs, artisans, cabinet médical, clinique vétérinaire, kinés, pharmacies, une esthéticienne, une orthophoniste....A Puy-Guillaume, on passe d'une boutique à l'autre, on se rencontre, on bavarde, c'est la grosse ambiance. Mais pas le moindre supermarché à l'horizon. La mairie a toujours refusé les surfaces commerciales supérieures à 150 m<sup>2</sup>. Et ceci depuis plus de trente ans.

Les grandes enseignes n'ont pourtant pas manqué d'arguments pour venir s'implanter ici. Et avec des propositions pas toujours honnêtes, comme ce jour où un cadre commercial a déposé sous le nez du maire une enveloppe contenant 500 000 frs de l'époque (76 220 euros). Sans se démonter, le premier magistrat de la commune a posé la question : « *Ou il s'agit d'une tentative de corruption...et dans ce cas j'appelle le garde champêtre pour notifier le flagrant délit ou c'est un don pour l'aide sociale et dans ce cas, je vous donne un reçu ?* » Tout penaud, notre homme d'affaires a du répondre que c'était pour le CCAS...Honteux, il est parti en abandonnant son fric ... pour les œuvres sociales ... une réalité complètement ignorée de son logiciel. Et depuis, on ne l'a pas revu à Puy-Guillaume.

Je vous vois d'ici en train de lire ce fait divers rigoureusement exact... Vous vous dites, mi-admiratif, mi-incrédule que ce maire devait être un idéaliste, un écolo pur jus, un tiers-mondiste fumeux, un soixante-huitard hirsute, un gauchiste attardé, un demi-curé angélique, bref un gros naïf.... Arrêtez de vous mettre le doigt dans l'œil. Il s'agit du très réaliste ancien ministre du budget Michel Charasse.

Depuis que ce dernier siège au Conseil Constitutionnel, c'est une femme, Nadine Chabrier, qui préside aux destinées de la mairie de Puy-Guillaume. Les rapaces sont revenus la voir...pensant qu'on pourrait faire des affaires avec elle. Ils lui ont promis d'embaucher ses petits commerçants (au SMIC et à temps partiel, sans doute). Mme le Maire avoue qu'un supermarché apporterait plus de revenus à la commune...mais pour rien au monde, elle ne renoncerait à la sociabilité de ses rues, à la vitalité de sa ville.

A l'heure où des collectivités subventionnent l'arrivée d'une grande surface supplémentaire et condamnent leur centre-ville, l'exemple de Puy-Guillaume nous laisse rêveur. Entre le «zéro grande surface » et le «tout supermarché »,il y a un équilibre à trouver, C'est un choix de société. Ce n'est pas aux grands groupes financiers d'en décider mais aux politiques.

Source : Marianne du 13 avril 2013.

**Elie Geffray (7-2013)**



## De Rio à Carnoët, le message est-il le même ?

**Mardi 30 Juillet : Saint-Thégonnec.** Bien installé dans le café qui fait face au célèbre enclos paroissial où défilent les touristes, je prends connaissance de la presse du jour. Elle est remplie de citations fracassantes du pape François aux JMJ de Rio. Il n'y va pas avec le dos de la cuillère le souverain Pontife. Il flingue la société de l'argent-roi, de l'indifférence et de l'injustice. Comme me le disait un ami un peu taquin et qui ne trempe jamais ses mains dans l'eau bénite : « *Ton pape, il fait carrément du Mélenchon !* » Oui sans doute mais ça porte plus loin et ce n'est pas pour me déplaire.



**Mardi après-midi : la vallée des saints à Carnoët.** Quelle drôle d'idée que cette tentative d'édifier mille statues de saints bretons dans cette campagne déserte ! Il y en a déjà une quinzaine...et pas de la bricole en porcelaine. Non, des statues imposantes, et en granit, que l'on voit de loin. A 12 000 euros l'unité, calculez ce qu'il va en coûter de couvrir toute la vallée. Les financeurs ? Des familles et des personnalités pas trop dans le besoin. Un bon donateur est considéré à partir de 6 000 euros. Le Crédit Agricole de Bretagne et les Super U de la région figurent parmi les mécènes. Ces organismes qui ne sont pas particulièrement tendres envers leurs clients pauvres n'hésitent pas à mettre un peu d'eau bénite dans le business. C'est bon pour les « affaires. » De Rio à Carnoët, je ne suis pas sûr que le message soit le même.



En me promenant sur le site, j'aperçois un robuste Saint Yves qui tient son sac de justice. Quelle sentence aurait-il prononcée sur cette initiative ? Ici, les saints bretons, emmurés dans le silence du granit, ne peuvent pas nous dire ce qu'ils pensent de l'utilisation que l'on fait d'eux ici. Dommage, car ils avaient la langue bien pendue. Comme le pape François.

**Lundi 29 juillet : Saint Jean du Doigt.** Depuis longtemps, je voulais aller rendre hommage à François Tanguy-Prigent, le célèbre paysan-ministre de St Jean du Doigt.. Né en 1909 dans la plus petite ferme de la commune, il laboure avec ses deux chevaux. Il ne se résigne pas. Meneur d'hommes, il crée une section socialiste locale et devient, tout jeune, maire et conseiller général. Elu député avec le Front Populaire en 36, il fait partie des quatre-vingts parlementaires qui refusent les pleins pouvoirs à Pétain en 1939. Le régime de Vichy le destitue de tous ses mandats. Il s'engage dans la Résistance...et à la Libération, il devient le ministre de l'agriculture du général de Gaulle dont il obtiendra la loi sur les baux ruraux qui améliore grandement le statut des agriculteurs... Il meurt prématurément à soixante et un ans, épuisé d'activités et de luttes pour améliorer le monde.



J'émettrais bien l'idée qu'on lui érige aussi une statue à Carnoët, mais je ne suis pas certain que cela plairait.

Elie Geffray (9 -2013)

## **« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! »**

Est-ce l'effet de l'expérience ou de l'âge ? C'est fou ce que je deviens tolérant ! Il m'arrive de temps en temps de partager le pastis avec un électeur pur jus du Front National. Je dois alors écouter tout le bêtisier des analyses de société de l'extrême-droite de base que l'on peut résumer en quelques propositions :

- Les chômeurs sont des tire-au-flanc qui profitent des aides sociales.
- On paye trop de gens à ne rien faire. Faut leur supprimer les allocations.
- Les fonctionnaires sont des planqués.
- Il y a trop d'étrangers en France... Ils nous piquent le boulot. Mais de toute façon, les Français ne veulent plus rien faire.

Celui qui me récite ces ragots est pourtant un ouvrier. à la chaîne et à la tâche (ce qui lui laisse peu de temps pour réfléchir. C'est peut-être son excuse.) Il y a quarante ans, ce même personnage aurait eu Georges Marchais comme idole. Il aurait voté « coco » et milité contre le capitalisme. Désormais, il ne jure que par « Marine », l'égérie populiste à la mode.

Est-ce à dire que, comme on l'affirme parfois, le PC d'hier et le Front National d'aujourd'hui, c'est « bonnet blanc » et « blanc bonnet ? »

Je ne le crois pas. Maintenant, on monte les travailleurs les uns contre les autres.

Les syndicats ouvriers ne prennent pas en compte les chômeurs.

Les fonctionnaires maintiennent leurs régimes spéciaux au mépris de l'égalité entre les travailleurs.

L'extrême-droite installe la haine à l'encontre de la main-d'œuvre étrangère.

A l'époque d'un Parti Communiste flamboyant, on avait au moins le mérite de vouloir l'unité entre les catégories sociales modestes et la dernière phrase du Manifeste du Parti Communiste (de 1848) était gravée au fond de la conscience populaire :

« PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS UNISSEZ-VOUS ! »

Dans le cadre de ce bulletin paroissial, nous sera-t-il permis de donner une traduction évangélique à cette consigne :

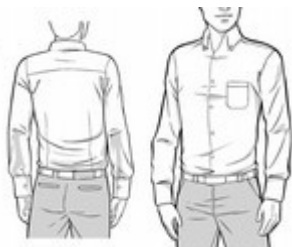
« TOUT ROYAUME DIVISÉ CONTRE LUI-MEME COURT A SA RUINE ; »  
(Matthieu 12, 25).

Faut-il en conclure que le marxisme est plus proche, dans ses intentions, de l'évangile que ne l'est l'idéologie du Front National ? Sans doute, mais c'est aujourd'hui difficile à entendre. Comme toutes les vérités.

**Elie Geffray (10 -2013)**

## **Je voudrais des habits neufs prêts à l'emploi**

Il y a plein de petits bonheurs simples qui font le charme de la vie. Par exemple, mettre des vêtements pour la première fois. Déballer une chemise, défaire toutes



les épingles qui la tiennent, l'enfiler, se regarder dans la glace pour constater qu'elle vous va comme un gant. C'est un vrai plaisir. Avoir le sentiment de porter quelque chose de propre, d'immaculé (je suis obsédé par les taches sur la chemise ou le polo.) Avec une chemise neuve, on est sûr de son coup. Et puis, ces plis impeccables qu'une repasseuse pourtant très habile ne pourra jamais reproduire... c'est de l'inédit, de

l'éphémère, de l'intense.

Et voilà qu'en lisant une revue d'association de consommateurs, on vient de me casser cet infime et jubilatoire instant de bonheur. Les associations de consommateurs sont contre le plaisir, pour l'austérité, comme les leçons de catéchisme de mon enfance.... Elles ne prédisent que du malheur. Par exemple, que j'ai tort de prendre du plaisir à mettre une chemise neuve. Celle-ci peut, en effet, contenir des biocides, du nonylphénol, du plomb, des phtalates et je ne sais quoi encore. Rien que des saloperies susceptibles de provoquer des irritations, des brûlures, des allergies...et même le scorbut. Oui, c'est écrit en toute lettre dans l'article que j'ai lu : le scorbut. Alors, il faut laver sa chemise au moins deux fois avant de la mettre. Et même trois fois si on vous a assez fichu la trouille. Mais vous n'aurez jamais plus le plaisir de porter une chemise neuve...parce que après trois lavages, rien n'est plus comme avant.

Bon d'accord, mesdames de l'association de consommateurs qui recommandez aussi de faire des économies d'énergies, dites-moi : deux ou trois tournées de machine à laver des chemises neuves, quel gaspillage d'électricité ! Ou alors vous les lavez à la main vos chemises ? Et puis quelle lessive mettez-vous ? Contient-elle plus de 5% de phosphate ? Est-elle, comme celle que j'utilise, « *hypoallergénique* » ? Ca vous en bouche un coin de la lessive « *hypoallergénique*. » Autre question tant qu'on y est. Et vos eaux usées, après la lessive, que deviennent-elles ? Etes-vous en règle avec votre assainissement ? C'est pas le tout de faire le fier avec une chemise neuve...faut encore procéder à son examen de conscience. Les associations de consommateurs ne vont pas vous lâcher les baskets comme ça et vous abandonner à l'insouciant vanité de celui qui porte des habits neufs. Elles veulent en plus de la culpabilité, de la repentance, des sacrifices ;

Mais ce qui est super-agaçant, c'est qu'elles ont souvent raison, ces associations ... même si elles dramatisent un peu. Fichue société qui n'est même pas capable de produire du prêt-à-porter qui soit aussi prêt à l'emploi.

## **Immigration : s'informer avant de parler.**



L'Allemagne compte 7,2 millions d'immigrés, l'Espagne : 5,6 millions – l'Italie : 4,6 - le Royaume Uni : 4,5 et la France : 3,8 millions. Nous ne sommes pas – et de loin – le pays le plus accueillant à l'immigration. Et pourtant, c'est chez nous qu'on en cause le plus. Et ceux qui en parlent à longueur de temps, obsessionnellement, pour des raisons idéologiques, ne sont pas les mieux informés.

Savez-vous , par exemple, que l'immigration nous rapporte plus qu'elle ne nous coûte ?

Selon une étude du Professeur Xavier Chojnicki (Université de Lille 2) qui porte sur l'année 2005,

les charges sociales diverses pour les immigrés nous ont coûté 68,140 milliards. Mais dans le même temps, les recettes (impôts et taxes) de la population immigrée rapportaient 72,026 milliards. Et l'économiste de conclure : «*Supprimer l'immigration ne résoudrait en rien la crise de la dette.*» Sans compter que, sans les immigrés, de grands secteurs de notre activité ne seraient plus ou mal assurés. Cette étude a été publiée dans le journal l'Express du 14 au 24 novembre 2012. Pas vraiment un journal gauchiste, à ce que je sache !

On retrouve une confirmation de ces chiffres dans un livre publié cet été aux Editions de l'Atelier et intitulé : « *En finir avec les idées fausses sur la pauvreté.* » Cet ouvrage rédigé par des collaborateurs de ATD/Quart Monde est très pédagogique et bien documenté...A lire, si l'on veut aller plus loin que les slogans à la mode.

Enfin, dans un dossier spécial publié par le journal La Croix du 25 octobre 2013, Claire Rodier, qui s'appuie sur les données de l'année 2010, confirme : « *Les immigrés sont une bonne affaire pour l'économie française.* »

Déjà, il y a presque trente ans, le député centriste Bernard Stasi publiait un ouvrage prémonitoire : « *L'immigration, une chance pour la France.* »

Pour autant, ne nions pas la question difficile et douloureuse de l'immigration clandestine qui fuit la misère...et qui nous révèle les désordres scandaleux de l'économie mondiale...Mais pourquoi, sur la question des étrangers qui résident régulièrement chez nous, on entend plus les braillards que les gens bien documentés ? Cherchez l'erreur !